Notes sur quelques familles bourgeoises de Tannay (Vaud)

Autor(en): **Plojoux, John**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Schweizer Familienforscher = Le généalogiste suisse**

Band (Jahr): **13 (1946)**

Heft 9-10

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-698219

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Als Verb braucht der Emmentaler das Wort ebenfalls, z. B. in Sätzen wie: «mir wei poossen», d. h. vor dem eigentlichen Dreschen der Garben «vorbrechen», tüchtig auf die Aehren schlagen. Eine «Boss» heißt ja im Süddeutschen «Garbe, Bündel, Stroh».

Im Trubertal ist bis vor etwa 50 Jahren ein uralter Brauch geübt worden, die sog. «Possunacht». Es war das Fest der ledigen Burschen bei Anlaß der Käseverteilung. Da haben sich die jungen Leute wie rechte Schalksnarren oder «Possen» benommen.

Fassen wir kurz zusammen. «Boss» heißt «der fröhliche, spaßhafte Mensch».

Notes sur quelques familles bourgeoises de Tannay (Vaud)

par † John Plojoux, Tannay

Avertissement. Les notes qui suivront, sur les origines de quelques familles bourgeoises de Tannay, village communal du Cercle de Coppet, paroisse de Commungny, district de Nyon, on été recueillies par feu Monsieur John Plojoux, décédé en 1938, afin de figurer dans le «Livre d'or» de ce village dont il était originaire et dont il était fier. Les Plojoux s'y rencontrent à partir du quatorzième siècle et en sont une des plus anciennes, sinon la plus ancienne famille bourgeoise encore existante. W. R. Staehelin.

1. Berthod. Les Berthod sont une des plus anciennes familles de la région qui a fournie autrefois un vénérable recteur de chapelle, deux notaires et un châtelain de Coppet, allié à la famille de Viry. Elle s'est éteinte en 1910 avec Jacques Berthod, dit l'Africain.

2. Bourgue. La famille Bourgue est originaire de Saint Sulpice du baillage de Morges. David-Augustin Bourgue, le premier qui vint s'établir à Tannay, y reçut la bourgeoisie en 1775. Il était né à Genève en 1734 où son père Jean-Abraham Bourgue était soldat de garnison. Ce furent sans doute les troubles politiques de la République qui obligèrent David-Augustin Bourgne «Maître Orphèvre» de venir se réfugier à Tannay. C'était un homme qui avait une certaine instruction ayant fréquenté le Collège de Genève. Il offrit bénévolement ses services comme sécrétaire de la commune et épousa Demoiselle Anne Mercier dont il eut un fils François Bourgue (1782—1830) dont la descendance existe encore.

3. Briard. Vers 1685 quelques familles, refugiés lors de la Révocation de l'Edit de Nantes, arrivèrent à Tannay. Les Briard et Coste du Dauphiné, les Gruaz, Jaquemier et les Mégard du Pays de Gex. En février 1866 mourut Antoine Briard, fils de feu Jean-Jacques Briard, dernier représentant de cette famille à Tannay.

4. de Bourgogne. La famille de Bourgogne, mentionnée à Coppet dès 1360, habita successivement Coppet, Versoix, Mies en 1600 et Tannay en 1790. Son nom primitif était Pegardi (latin) ou Pergrard. Depuis 1812, on fut sans nouvelles de Bernard de Bourgogne, habitant de Tannay, enrôlé dans les régiments capitulés de S. M. l'Empereur des Français, il est sans doute tombé à la Bérésina.

5. Delor. La famille Delor est originaire de Miroën en Dauphiné, puis vint habiter Lyon d'où Jean Delor, sculpteur, (1683—1734), fils de Tobie Delor, se fixa à Genève dès 1686. En 1733 il arriva à Tannay avec sa femme et son fils Ami Delor, âgé de seize ans. En 1743 ce dernier fut chargé par la commune de Commugny de confectionner le cadran pour la première horloge du temple et d'y graver et peindre les heures. Son arrière petit fils Jean-Louis Delor, dit John (1812—1899), fut syndic de Tannay.

6. Desplands. La famille Desplands remonte à David, fils de Pierre Desplands, de Rougemont, habitant de Coppet, qui fut reçu en 1743 au nombre des bourgeois de la commune de Tannay, pour quatre-vingt écus blancs, un drap mortuaire et un repas aux bourgeois de Tannay. La famille s'est éteinte en 1923 à la mort de l'ancien syndic John Desplands.

7. Duvillard. La famille Duvillard est originaire de Moisin sous Salève, autrefois «Terres de Genève» et vint habiter Genève vers 1640. Un de ses membres se fixa à Nyon en 1665 et y fut naturalisé sujet de L. L. E. E. Ses descendants furent reçus bourgeois de Nyon en 1770. François-Louis Duvillard, notaire et curial, soit secrétaire du Vénérable Consistoire de la Baronnie de Coppet, avait trente-cinq ans lorsqu'il acheta le domaine de Tannay dont il reçut la bourgeoisie en 1784. Il avait perdu sa main gauche à l'âge de treize ans par l'éclatement d'une arme à feu, c'est pour cette raison qu'on lui avait donné le surnom de «manchot» dans la contrée. Sa descendance, toujours propriétaire du domaine de Tannay, existe encore.

8. Semoroz. La famille Semoroz remonte à Antoine Semoroz des Cuayes dans le bailiage de Moudon, né vers 1650. Son petit fils Abraham Semoroz vint s'établir à Tannay en 1775 et fut trouvé mort en 1786 dans la campagne au dessus de Commugny, âgé de 77 ans environ. Son petit fils Jean-Etienne Semoroz (1794—1873) fut syndic de Tannay de 1834 à 1853. Jean-Marc-Samuel Semoroz de Tannay, fils du syndic, âgé de trente-deux ans, cuisinier à bord du navire «La Lucie» est décédé en 1857 à l'hôpital maritime de Saint-Pierre de Martinique. A l'instar de son arrière-grand-père Abraham Semoroz, en 1892 Christophe Semoroz (1818—1892), étant parti à la chasse, est trouvé mort dans les champs sous Marnex.

Die Tagung der Familie Binkert

Am 1. Februar 1645 erwarb der Schmied Hans Binkert die Schmiede von Leibstadt mit Umgelände für den Betrag von 550 Gulden. Er ist der Stammvater des Binkert-Geschlechtes in der Schweiz. Am 23. September 1945 trafen sich 60 Angehörige dieser Familie aus allen Gegenden unseres Vaterlandes zur Dreihundertjahrfeier in Leibstadt, wo das Stammhaus besichtigt wurde, in welchem sich ein Amboß mit den Initialen F B 1803 erhalten hat. Die Schmiede zu Leibstadt ist seit 1645 ununterbrochen im Besitz der Familie Binkert. Der gegenwärtige Inhaber stellt die neunte Generation dar. Sieben Generationen betrieben das Schmiedehandwerk und zwei Generationen treiben Landwirtschaft.

Sehr begrüßenswert ist, daß die kein Familienwappen besitzenden Binkert sich nicht einfach ein Wappen aus dem Siebmacher angeeignet haben[1]), sondern auf Rat des besondern Kenners der Lokalgeschichte, Herrn H. J. Welti in Leuggern, ein neues Wappen schufen. In Anbetracht der Tatsache, daß der Schmiedeberuf in auffallend langer Generationenfolge und in verschiedenen Linien sich findet, wurde gewählt: den Farben der Stammgemeinde Leibstadt entsprechend, in rotem Feld unter schwarzem Schildhaupt ein natürlicher, aufrechter Hammer, belegt von einem natürlichen, gestürzten

[1]) Wie beispielsweise vor 150 Jahren die heute im Mannesstamm erloschenen *Stehlin* von Basel. Vgl. «Schweizer Familienforscher» 1945, Seite 91.